

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|--|--|
| <input checked="" type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Only edition available/
Seule édition disponible |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées. | <input type="checkbox"/> Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible. |
| <input checked="" type="checkbox"/> Additional comments:/
Commentaires supplémentaires: La pagination est comme suit : [261]- 292 p. | |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	25X	28X	30X	32X
				✓							

LES
Annales Térésiennes

PUBLICATION MENSUELLE



IX ANNEE — 9me LIVRAISON

MAI 1895



MONTRÉAL

ARBOUR & LAPERLE, Imprimeurs-Relieurs

421 RUE ST-PAUL

LES ANNALES TERESIENNES

9me ANNÉE

MAI 1895.

9me LIVRAISON

SOMMAIRE

PAUL DE CHOMEDEY DE MAISONNEUVE, POÈME PAR M
MAXIMILIEN COUPAL. — L'ÉDUCATION (SUITE ET FIN). —
LETTRE DE ROME (À SUIVRE). — FERDINAND CHARBON-
NEAU. — ECHOS DE L'ACADÉMIE. — PETITE CHRONIQUE.
— NOTES DU MOIS. — PLACES DE SEMAINE.

PAUL DE CHOMEDEY DE MAISONNEUVE 1641-1663.

A l'occasion de l'érection de son monument sur
la Place d'Armes, à Montréal,
1895.

*Respectueusement dédié au Révérend Messire Antonin Nantel,
Prêtre, Supérieur du Séminaire de Ste-Thérèse.*

“ Le ciel par les travaux veut qu'on monte à la gloire :
“ Pour gagner un triomphe il faut une victoire.”

(CORNEILLE).

Les âmes des aïeux planant sur le grand fleuve
Se répétaient souvent que Paul de Maisonneuve
Dans les siècles passés était enseveli ;
Elles craignaient qu'aux lieux témoins d'une épopée
L'on ne vît même pas le tronçon d'une épée
Pour garantir au moins ce grand nom de l'oubli.

Des parcs, des monuments ornaient Ville-Marie,
 Mais aucun d'eux encor n'offrait en panoplie
 Les armes ou le nom de son saint fondateur.....
 Eh quoi ! leurs fils pourtant de race valeureuse
 Seraient-ils devenus une foule oublieuse,
 Indifférente, ingrate envers ce bienfaiteur !

Les âmes des aïeux se demandaient, plaintives,
 Si leur sang, leurs labeurs sur ces riantes rives
 Se perdraient, ignorés, ainsi que leur héros !
 L'Oubli peut-être, un jour, au temple de mémoire
 Oserait effacer la page de l'histoire
 Où se trouvent inscrits leurs noms et leurs travaux !

Elles voyaient pourtant marqué de leur empreinte
 Le sol où se dressaient les pieux de l'humble enceinte
 Dans laquelle autrefois, luttant, elles priaient ;
 Et le fruit merveilleux d'une telle semence
 Les faisait croire encore à la reconnaissance.
 Les âmes des aïeux en leurs fils espéraient.

* * *

Là, sur ce piédestal, quelle est cette statue
 Qu'entoure un peuple entier et que chacun salue ?
 A son aspect nos cœurs semblent battre plus fort !
 Revenus sur nos bords, Olier, la Dauversière
 Reconnaîtraient bientôt le preux et la bannière
 Qu'ils cherchèrent un jour d'un merveilleux accord.

Le granit s'est prêté bien tard à ta louange
 O Chomedey ! Du moins, à nos yeux il se change
 En un trône de gloire, immortel, radieux !
 Ton nom, comme un soleil, à l'horizon se lève...
 Non, tu ne reviens pas inconnu sur la grève
 Retentissante encor de tes faits généreux !

C'est ici, Chomedey, que tu donnas le gage
 De tes nobles projets ; abordant ce rivage
 Tu tombas à genoux avec tes compagnons :
 Tu demandais au ciel que ta grande entreprise,
 Semblable au grain jeté dans la terre promise
 Inondât de ses fruits chacun de tes sillons.

D'ici, Cyrénéen au dévoûment sublime,
 Tu portas à toi seul vers la royale cime
 Le signe glorieux qui toujours nous bénit,
 Pour rendre grâce au Christ d'avoir sur cette rive
 Protégé l'humble fort de l'onde destructive
 En commandant au flot de rentrer dans son lit.

Ici même, en un jour de mortelles alarmes,
 Montréal au berceau fut sauvé par tes armes :
 En vain, chez l'Iroquois, des femmes, des vieillards
 Essayaient, anxieux, leur noire médecine
 En des philtres nouveaux : la puissance divine
 Te plaçait en avant pour garder ces ramparts.

*
 * * *

Le jongleur a bondi : “ La lutte enfin commence !
 “ Les fronts pâles, dit-il, ont senti la présence
 “ De nos guerriers rampant sous la sombre forêt...
 “ Qu'importe ! Dix contre un, la victoire est certaine,
 “ Nous reviendrons vainqueurs de cette ile lointaine :
 “ L'esprit me le promet.”

Le jongleur a rugi : “ J'entends la mouquetade
 “ De trente francs-tireurs.....et dans chaque embuscade...
 “ Elle porte à coups sûrs la douleur et la mort !.....
 “ Qui donc dirige ainsi ces balles meurtrières ?
 “ Ah ! d'autres combattants sont là, tout en prières
 “ Devant la croix du fort.”

Le jongleur a souri : “ Femmes, séchez vos larmes :
 “ Le plomb maudit enfin s'épuise dans les armes
 “ De ces blêmes soldats, car je les vois s'enfuir...
 “ Relevez les poteaux, préparez les tortures
 “ Pour trente prisonniers : de tant de chevelures
 “ La tribu doit s'éjouir !”

Le jongleur a frémi : “ Un seul dans leur défaite,
 “ Un seul combat encore et couvre la retraite !.....
 “ Une invisible main semble le protéger !.....
 “ Qu'à chaque manitou l'on offre un sacrifice
 “ Et qu'un vivant trophée, ici, par son supplice
 “ Puisse au moins nous venger.”

Le jongleur a gémi : “ Qu'est-ce ! une femme blanche
 “ Repousse notre chef.....retarde la revanche !.....
 “ Terrasse, ô notre enfant, l'être mystérieux
 “ Et ce franc qui déjà presse une autre détente !.....
 “ Plus l'espoir !...C'en est fait !...Car une ombre sanglante
 “ Vient s'offrir à mes yeux !”

* * *

Chomedey, pendant que cet ennemi farouche
 S'enfuit humilié, j'approche de la couche
 Où tu vins te jeter le soir de ce combat ;
 Tes membres sont lassés mais ton front noble est calme :
 Le juste en son sommeil, le brave avec la palme
 Savent se reposer même sur un grabat.

Aux érables glacés de la forêt sauvage
 Scintillent des cristaux—éblouissant mirage—
 Aux reflets argentins de l'astre de la nuit,
 Tandis qu'à l'occident une vapeur légère
 Comme un ample manteau s'élève de la terre
 Et contourne le mont dans un vague circuit.

De l'horizon, soudain, l'aurore boréale
Monte vers le zénith et sa gerbe inégale
Ebauche dans le ciel de magiques tableaux :
Les phases d'un combat tour à tour se dessinent,
Puis d'une ville au loin mille toits s'illuminent
Et laissent voir, pompeux, des temples, des châteaux.

Tu sembles tressaillir, ô brave Maisonneuve !
Ta pensée à travers ces sombres jours d'épreuve
En un songe parcourt les champs de l'avenir,
Et sur ces mêmes bords, tout comme dans la nue
Une fière cité vient s'offrir à ta vue...
Tu vois la Vierge aux Cieux sans cesse la bénir !

Ah ! herce-toi longtemps en cette rêverie :
C'est bien là ton enfant. Oui, c'est Ville-Marie
Dont tes yeux étonnés contemplant la splendeur,
Imposante sans murs, orgueilleuse sans faste ;
Son île pour l'asseoir est à peine assez vaste !.....
Savoure longuement le fruit de ton labeur.

L'asphalte a recouvert l'ancien *chemin de traine*.
Sur des palais roulants un fluide nous entraîne
Qui transmet par un fil la pensée et la voix ;
Les limaces du Nil ne sont qu'une parure,
Car ici la vapeur aspire l'onde pure
Pour l'épandre en réseau jusqu'aux plus humbles toits !

Des navires nombreux se pressent dans la rade :
Ils savent de longtemps que l'ancienne bourgade
Peut vider ou remplir leurs flancs les plus profonds,
Et quand le soir descend, l'étranger équipage
Admire de son bord le merveilleux ouvrage
Qu'en vain eussent tenté les puissants Pharaons !

De superbes clochers, une immense coupole
 Annoncent de bien loin que c'est la métropole,
 Le siège reconnu du plus pur dévouement,
 Le refuge assuré de toutes les misères,
 Le radiant foyer de toutes les lumières,
 Le progrès et la foi dans un seul monument !

.....

Les feux du météore enfin se ralentissent,
 Les ombres de la nuit de nouveau s'épaississent,
 Tout semble s'endormir dans un repos parfait...
 La fidèle Pilotte (1) et sa moute docile
 Se glissent dans leur gîte : elles savent que l'île
 N'offre plus de dangers quand l'indien est défait.

* * *

Deux siècles et demi depuis cette journée
 Ont poursuivi leur cours, et notre destinée.
 Réalise déjà ton glorieux espoir ;
 Le triomphe a suivi les sombres jours d'épreuve ;
 Viens en goûter les fruits, illustre Maisonneuve,
 Tels qu'en songe, jadis, tu crus les entrevoir.

Pourtant, ô Chomedey, dans un triste délire
 Se dresse contre nous un adversaire pire
 Que le cruel indien, le farouche iroquois,
 Car au lieu de ramper au loin, dans la montagne,
 Le traître s'est ouvert nos rangs, nous accompagne
 Pour mieux lancer au but les traits de son carquois.

(1) M. Dollier de Casson parle ainsi de ce phénomène : « Les chiens faisaient tous les matins une grande ronde pour découvrir les ennemis et allaient ainsi sous la conduite d'une chienne nommée Pilotte. L'expérience journalière avait fait connaître à tout le monde cet instinct admirable que Dieu donnait à ces animaux pour nous garantir de quantités d'embuscades que les Iroquois nous faisait partout, sans qu'il nous fut possible de nous en garantir si Dieu n'y eut pourvu par ce moyen.

(Faillon. Histoire de la Colonie française en Canada).

Apôtre de l'erreur, au front hautain et sombre,
 Il se glisse partout et distille dans l'ombre
 Une rage secrète en un venin mortel ;
 Ou marchant au grand jour, dans un manège infâme
 Inspiré par l'enfer, furieux, il déclame
 Contre l'homme de paix pour mieux saper l'autel.

O Paul de Chomedey, debout, sur cette *Place*
 Rappelle le devoir à la foule qui passe,
 Car dans ses flots émus se trouvent tes enfants ;
 Sur ce même terrain ou jadis ta vaillance
 Fit voir de tels exploits, qu'aujourd'hui ta présence
 Soit notre labarum et resserre nos rangs,

Pour qu'à l'instar des preux, témoins de ton courage
 Et du dévouement dont tu leur donnas le gage,
 Se pressant près de toi, reconnaissants, soumis,
 Nous nous inclinions sous la main paternelle
 Qui toujours nous bénit, nous offrant sa tutelle
 Comme un puissant rempart contre nos ennemis.

Et puis, ô Chomedey, répète-nous sans cesse
 Que l'appât du plaisir, qu'une vaine richesse
 Eloigne trop souvent des sentiers de l'honneur ;
 Aux siècles à venir, dis que les lois chrétiennes
 Font les mâles vertus, sont les seules gardiennes
 Des peuples, des héros sans reproche et sans peur.

MAXIMILIEN COUPAL.

(Reproduction interdite).

L'ÉDUCATION

Réflexions proposées à nos élèves.

(*Suite et fin*)

La religion, premier moyen d'éducation. — Napoléon
 disait à Madame de Montesquiou à qui il confiait la pre-

mière éducation du prince impérial : " Madame, je vous confie mon enfant sur qui reposent les destinées de la France ; vous en ferez un bon chrétien." Quelqu'un de l'entourage se permit de rire, l'empereur vivement piqué se retourne aussitôt vers le personnage et l'apostrophant : " Monsieur, dit-il, je sais et je comprends mon devoir. Il importe que mon fils soit bon chrétien, sans cela il ne peut être bon français." Mes chers amis vous entendez sans doute la leçon du grand homme. La culture du sens religieux est le fondement de la bonne éducation. Pour élever l'homme il faut dès le principe l'appuyer sur Dieu.

L'homme à vingt ans ou dans l'âge mûr est absorbé par des calculs d'intérêt ou dominé par des passions et des habitudes coupables. Attend-il ces années plus avancées pour former l'homme au bien, l'éducateur s'usera en efforts infertiles, le cœur de l'homme sera la proie nécessaire de l'iniquité et de l'impiété. L'Esprit-Saint le déclare et son témoignage retentit souvent aux jours solennels : *Nisi Dominus œdificaverit domun, in vanum laboraverunt qui œdificant eam.*

C'est dans l'enfance et dès la première adolescence qu'il faut tremper les cœurs aux fortes vertus, discipliner les volontés et créer les beaux caractères ; car le sens religieux se développe alors avec facilité et énergie et, Dieu aidant, toute entreprise réussit et notamment l'œuvre de l'éducation. L'enfant, le jeune homme s'incline admirablement vers Dieu. Par je ne sais quelle clairvoyance intuitive, il découvre en Dieu, son créateur et en Jésus, son rédempteur, la force que sa faiblesse réclame et l'idéal que sa noble nature recherche et veut reproduire.

O enfance chrétienne ! O religieuse adolescence ! Vous

rayonnez comme l'Ange qui veille sur vous ! O fleurs du ciel que l'onde sacrosainte du Baptême et les effusions de la charité dans la prière et l'Eucharistie ont épanouies ! O fleurs du ciel, vos beautés lumineuses me ravissent ; vos parfums me délectent et m'enivrent comme la bonne odeur de Jésus Christ !

Mais quand l'éducation, mes chers amis, manque ou avorte par l'incurie du précepteur ou par l'indocilité de l'enfant ; quand le sens religieux a péri comme une fleur dans son bouton, flétri par la malice du gardien de l'enfant ou bien étouffé par des passions précoces en quel monstre se transforme l'adolescent ! C'est un être dépravé, hautain, insolent, voluptueux, méchant : c'est un barbare. Au lieu de divins rayonnements, cette âme jette des lueurs sinistres qui laissent transparaître l'image trop ressemblante de l'ange déchu. On détourne les yeux comme devant une apparition de Satan.

Mes chers amis, persuadés de cette grande vérité que la culture du sens religieux est le fondement unique de la bonne éducation : *Hic est lapis... qui factus est in caput anguli*, nous portons sur cet objet nos soins persévérants. Nous nous appliquons à faire rayonner Dieu dans vos esprits par la science théologique et dans vos cœurs par l'Eucharistie.

Pour vous, mes chers amis, correspondez-vous à nos soins et à nos vœux ? Comment acceptez-vous le devoir des pieux exercices et de l'instruction religieuse ? Certes plus d'un d'entre vous parcourt avec un intérêt légitime les fastes des nations ; un plus grand nombre encore multiplie leurs connaissances avec une émulation soutenue. Honneur à ces élèves studieux ! Mais les faits mémorables de Dieu parmi les hommes dont l'histoire sainte et

l'ecclésiastique donnent le récit ; mais les vérités éternelles que Dieu nous a révélées par le ministère des patriarches et des prophètes, par son Verbe incarné et dont le catéchisme vous donne le tableau achevé ; ces vérités et ces faits divins ne méritent-ils pas, au premier chef, vos sollicitudes et vos labeurs ? Les philosophes de la Grèce se glorifiaient du zèle de leurs disciples quand leur enseignement pourtant se réduisait à une philosophie vaine et trompeuse. Ah ! faut-il, quand nous déroulons aux regards de votre intelligence les pages d'une immortelle théologie, faut-il que nous ayons souvent le devoir de déplorer vos négligences, votre inapplication. La science sacrée, mes chers amis, est votre premier devoir. Si vous méprisez cette étude, vous offensez Dieu et le châtiment vous viendra. Le Christ l'a déclaré. *Qui non accipit verba mea, habet qui judicet eum. Sermo quem locutus sum, ille judicabit eum in novissimo die.*

Quant au culte de l'Eucharistie qui fera descendre Jésus dans vos cœurs et de là le fera reluire dans vos paroles et vos actions, nous avons lieu d'être satisfaits. Votre cœur ne se contente pas d'adorations pour l'Hostie au Tabernacle, son vif amour veut davantage, il veut la manducation du Pain des anges. Vos fréquentes communions nous édifient et nous réjouissent, on le voit, on le sait, tous vous aimez l'Eucharistie. Vos âmes s'ouvrent comme le Tabernacle du sanctuaire, pour être consacrées par la présence de Jésus—Hostie, délectées de ses suavités, enrichies du trésor de ses grâces. Le pécheur y trouve le repentir efficace et la sincère conversion ; le faible, le tiède y reçoit la force et la ferveur ; le bon, le juste y obtient la persévérance ; à tous enfin ce mystique et divin banquet donne le gage de la gloire future et *future gloriæ nobis pignus datur.*

Mes chers amis, le lierre est une plante par elle-même sans vertu et sans force. Abandonné à son impuissance native, cet arbrisseau parasite reste affaissé sur lui-même, s'étiole et meurt. Mais la nature a-t-elle placé près de là le chêne puissant, le lierre s'attache au tronc vigoureux de l'arbre, boit sa sève généreuse, gonfle et pousse sa tige aérienne jusqu'à la cime du roi de nos forêts et sur sa superbe ramure laisse flotter la draperie de son feuillage luisant. Enfants chrétiens, reconnaissez ici votre image. Vous êtes des lierres spirituels, vous êtes la plante parasite du chêne spirituel qui est le Christ. Vos âmes abandonnées à leur débilité originelle, périraient, après une longue suite de défaillances, dans le temps et dans l'éternité ; mais attachez-vous à Jésus Christ Notre-Seigneur par la communion Eucharistique ; inondez vos âmes de la sève sacrée de la grâce ; vivifiés par l'esprit de Jésus-Christ vos cœurs donneront ici-bas des fruits de justice et d'honneur et Dieu les enivrera là-haut de félicité et les couronnera de gloire.

Le respect, deuxième moyen d'éducation. — Mes chers amis, après la religion le principe le plus puissant, peut-être, pour faire l'éducation de l'homme, pour élever son âme, c'est la vertu du respect. Cette vertu est une habitude qui incline le cœur à révéler tout ce qui est noble et digne. Ces deux vertus, la religion et le respect, sont plus étroitement unies que je ne saurais dire. Quand le culte de Dieu s'amoindrit, le respect de l'homme pour lui-même et pour ses frères diminue d'autant ; si l'esprit de religion se dissipe, aussitôt périt la religion du respect ; les autels sont-ils profanés, les trônes sont bientôt renversés. Quand il y a mépris de la dignité sacerdotale, écrivait St-Grégoire le Grand au VI^e siècle, il n'y a plus

de respect possible. *Quum sacerdotalis dignitas est in d^espectu et sanctus honor in crimine, perit reverentia.* Notre siècle, d'ailleurs n'a pas besoin de compulsurer les archives du passé pour s'instruire de cette vérité.

La raison de tout cela c'est que notre nature altière ne se prosterne pas volontiers si ce n'est devant Dieu. Quand la pensée de Dieu s'efface, l'homme honorera peut-être la créature par crainte ou par intérêt, mais il ne lui rendra pas l'hommage du respect. Nos respects nous ne les donnons qu'à Dieu contemplé en lui-même ou dans ses reflets créés et reconnus tels. Noé et sa famille étaient sortis de l'arche. Dieu avait agréé les sacrifices du bienheureux patriarche. Dieu fit entendre sa voix. Il renouvela son alliance avec le genre humain. Eclairé sur le culte qu'il doit à son Créateur, l'homme fut encore instruit de ses devoirs envers l'homme, son frère. Vous respecterez la vie de votre semblable, et pour quel motif, mon Dieu, parce que l'homme, répond le Seigneur, est l'image de de Dieu. "*ad imaginem quippe Dei factus est homo.*" D'après le divin témoignage le respect n'est donc dû à l'homme qu'à raison du reflet de Dieu qui est sur lui. Partant il est bien belle et bien vraie cette parole du Père Félix : le respect de Dieu est le principe de tous les respects rendus aux créatures. Tout respect est un commencement d'adoration puisque c'est l'hommage rendu à Dieu dans ses reflets créés et finis, et l'adoration c'est le respect dans son expression la plus achevée.

Quand l'impiété fait oublier Dieu, quand l'homme par le naturalisme et l'irreligion de ses pensées et de ses œuvres méconnaît le reflet de Dieu sur lui et l'éteint selon son pouvoir, il perd tout droit au respect. L'effet est nécessaire, inéluctable. Nos cœurs sont aussitôt envahis

à l'endroit de ces hommes du sentiment funeste et douloureux du mépris. *Sentiment funeste*, dis-je : les scènes que nous donne le monde apostat de l'Europe, scènes d'anarchie, d'égoïsme et d'injustices publiques, scènes de barbarie vainement affublée des dehors de la civilisation, ces scènes, dis-je, nous apprennent, hélas ! en quels abîmes tombent les peuples policés quand les docteurs publics leur ont enseigné le mépris de tout ce qui est auguste et sacré. L'esprit-Saint nous enseigne cette vérité au ch. XVIII des Proverbes. Quand l'impie, dit-il, est descendu dans les profondeurs du mal, il méprise, il n'a d'autre sentiment que le mépris, mais aussi la honte et l'opprobre le suivent et c'est là son châtement. *Impius quum in profundum venerit peccatorum, contemnet, sed sequitur eum ignominia et opprobrium.* *Sentiment douloureux*, ai-je dit encore : l'illustre L. Veillot déplorait ce mal du XIX siècle, il en souffre ; il s'en plaint. " j'ai parlé, dit-il, comme j'ai senti, avec amertume. Je n'aime guère le temps où je vis ; je reconnais pourtant en moi plus d'un trait de son caractère, notamment celui que je condamne le plus : le mépris. La haine n'est pas entrée dans mon cœur ; mais le mépris n'en peut sortir. Il est cramponné là ; il est vainqueur quoi que je fasse, il augmente quand je m'étudie à l'étouffer ; il désole mon âme." (*Odeurs de Paris, préface*).

Le collège dont le devoir est de donner une saine éducation, mes chers amis, doit donc développer dans vos cœurs la religion du respect. Aussi nous appliquons-nous sans relâche à exercer et à fortifier en vous le principe générateur du respect, je veux dire, l'esprit d'adoration, ce sens prophétique qui fait chercher et voir Dieu partout. Nous instruisons le regard de votre âme à ne s'ar-

rêter pas aux surface des choses mais par une pieuse curiosité à pénétrer toujours jusqu'à Dieu. Ce grand Dieu dont notre débile regard ne saurait soutenir la majesté révélée, se plait de nous manifester ses parfaits attributs sous le voile transparent des créatures et des événements. Avez-vous bien compris nos leçons, alors toute créature vous entretient de Dieu. La voûte des cieux avec la parure diamantée des nuits et son éblouissante lumière du jour vous dit la gloire du Créateur ; la terre avec les magnificences variées de ses saisons et les fruits divers de ses climats, publie la bonté inépuisable de notre Père céleste ; le principat religieux et le civil rayonnant de l'autorité du Roi des rois, nous déclarent sa volonté souveraine et nous imposent des soumissions qui n'avilissent pas, car elles sont rendues à Dieu et non plus aux créatures.—Nous vous prêchons d'autres respects dont la pratique est plus continue et plus fructueuse : respect à vos supérieurs par l'obéissance parce qu'ils tiennent auprès de vous la place de Dieu ; respect au règlement par son accomplissement fidèle parce qu'il est l'expression certaine des volontés de Dieu sur vous ; respect de vous-mêmes et de vos condisciples par la chasteté de vos discours, de vos affections et de vos actions parce que vos corps sont les temples vivants de l'Esprit-Saint. C'est ainsi que le Collège vous enseigne, mes chers amis, un glorieux respect et vous le fait noblement pratiquer, je dis noblement c-a-d, par l'impulsion d'une conscience éclairée et non pas par le mouvement d'une crainte servile.

Le respect ainsi compris est un sentiment vraiment divin ; c'est le sens de la vraie grandeur, de la vraie noblesse ; le respect ainsi compris est une vertu grâce à laquelle l'âme ne se déshonorera jamais soit par de lâches

adulations soit par d'injustes et superbes mépris ; le respect ainsi compris est un principe de bonne éducation. Une série de mouvements que produit cette religieuse vénération, élève l'âme et lui donne la dignité. Voyez : le respect fait rechercher la présence et l'entretien de la personne estimée et ce commerce met en participation de la grandeur que l'on honore ; le respect ouvre l'âme à l'influence de la personne honorée et crée la docilité ; l'âme docile s'accroît de la grandeur du maître ; le respect enfin allume l'émulation ; on souhaite de faire soi-même ce que l'on admire chez autrui. Cette émulation d'honneur est l'élan premier et nécessaire de toute ascension morale.

Mes chers amis, le soleil fait-il tomber les rayons de sa lumière et de sa chaleur sur quelque plante solitaire, le végétal se tourne aussitôt vers l'astre bienfaisant, puis monte, s'élève vers lui en allongeant sa frêle tige ; puis comme pour lui rendre hommage, sa fleur s'épanouit, ses couleurs lumineuses resplendent, et ses parfums embaument les brises. Tel est l'heureux effet de la religion du respect sur les âmes. Le respect, ce sens délicat de la grandeur et de la dignité humaine, relève les âmes des bas-fonds où les précipitent les passions vulgaires et ce laisser-aller, que vous savez grossier et trivial ; et ces âmes relevées, éprises d'excellence détournent leurs regards des scandales et des misères du peuple ; elles contemplent l'idéal qui est le Christ, font un effort généreux pour reproduire quelques traits des perfections divines. Enfin sous les effluves féconds du Soleil de Justice, elles donnent une efflorescence de vertu et d'honneur.

S. CORBELL, Ptre.

LETTRE DE ROME.

Une journée d'étudiant à l'Université de l'Apollinaire

J'intitule cette lettre " une journée d'étudiant à l'Apollinaire", mais pour être précis je dois une explication préliminaire à mes lecteurs. D'abord il n'est pas ici question des étudiants des classes de grammaire ou des classes de lettres. Sans doute il serait intéressant, surtout pour mes jeunes amis de Ste-Thérèse, de faire connaissance avec ces jeunes élèves romains, dont un bon nombre portent la soutane et sont déjà tonsurés à 12, 13 ou 14 ans, mais il faut savoir se borner ! Je n'entends pas non plus parler des étudiants en Philosophie ou en Théologie. Pour rester dans le cadre que je me suis tracé je veux parler des étudiants en Droit et même des étudiants en Droit Canonique seulement. Or, il faut savoir que régulièrement les élèves de l'Apollinaire suivent en même temps les cours de Droit Civil et ceux de Droit Canonique. Ces cours, qui se font une fois les études Théologiques terminées, durent trois ans et les étudiants ont quatre heures de classe par jour. Une première année est consacrée aux *Institutions*, sorte de cours préparatoire. Les étrangers, qui ne veulent suivre que le Droit Canonique, sont généralement exemptés de cette première année, soit en produisant un diplôme de bachelier en Droit Canonique soit en présentant un certificat d'études régulières déjà faites et en s'exposant "*proprio periculo*", au début de cette première année qui compte pour la deuxième, à l'épreuve du baccalauriat : à la fin de cette même année on se présente à l'examen de la licence ; un an plus tard on tente le doctorat et ma foi on s'en tire comme on peut.

Pour celui qui voudrait suivre les deux Droits, je me suis laissé dire qu'il lui faudrait faire les trois années régulières. Ne suivant pas les cours de Droit Civil, les étudiants sont par le fait même exemptés de deux heures de classe et ne sont tenus qu'à deux heures, au premier cours du matin de 8 h. à 9 h. et au premier cours du soir dont l'heure varie avec l'heure de l'*Ave*. Je dis "ne sont tenus qu'à deux heures," mais l'on comprend qu'il est loisible à chacun de suivre les cours *dits secondaires* de Droit Public, de Philosophie du Droit etc...ou encore d'assister quelquefois aux leçons de Droit Civil, car dit le Prof. Sébastianelli : "*non buono moralista se non buono canonista, non buono canonista se non buono civilista*", ce qui peut se traduire littéralement : on n'est bon moraliste que si on est bon canoniste et pour être bon canoniste il faut être bon "*civiliste*"..... Je crois qu'au fond, c'est vrai. Mais enfin, *salva reverentia*, il doit être permis de ne pas prendre l'adage trop au pied de la lettre et de l'interpréter *cum mica salis*.

Cette explication donnée, je vous invite, amis lecteurs à me suivre à l'Apollinaire. Par une de ces matinées d'avril, toutes brillantes de soleil, dont le ciel d'Italie est généralement prodigue — à la vérité pour cette année il ne l'est guère ! — la marche d'une demi heure, nécessaire pour se rendre du Collège Canadien aux immenses bâtisses de l'Apollinaire, situées entre la place Navone et la place St-Augustin, ne vous fatiguera pas, j'en ai la conviction. Au contraire elle vous rendra joyeux et vous préparera à bien écouter la leçon du Prof. Sébastianelli.

Deux larges escaliers nous conduisent au deuxième étage. A l'entrée du corridor voici la loge vitrée de rigueur où l'officieux portier, un brave homme du reste, vous grati-

fiede l'un de ses plus charmants sourires accompagné d'une "Buona Pasqua" bien accentuée. Nous sommes, voyez-vous, au lendemain des fêtes de Paques, les étrangers, au courant des usages ont l'habitude d'être généreux à la veille ou au lendemain des fêtes ! Au bout du corridor quelques marches donnent accès à la salle de classe. Par cette salle large et belle on arrive aussi, comme vous l'indique la grande porte située à un plan supérieur et où conduit un petit escalier à double venue à une autre salle plus spacieuse, la bibliothèque — Notre salle de classe se ressent de ce voisinage. D'immenses rayons chargés de bouquins poudreux s'allongent tout autour le long des murs latéraux. Ça vous donne un air grave, j'allais dire un air savant à la classe, tous ces vieux livres ! Cela me rappelle le temps déjà loin où j'enviais mes aînés, les savants philosophes térésiens — Mons. le directeur actuel était de ce nombre alors — d'être chez eux dans cette classe où monsieur le professeur de Sciences installait sur un comptoir en forme de rectangle ses récipients, ses bocaux, ses machines, voire même ses *cail-loux* comme disait mon ami Carrières.

La tribune du professeur est précisément adossée à cet escalier qui mène à la bibliothèque. Les tables des étudiants, placées de chaque côté, se regardent en face laissant libre l'espace du milieu. Cet arrangement me paraît peu commode pour le professeur, obligé de regarder ses élèves à droite et à gauche, à gauche et à droite, jamais devant lui. Il est vrai que les italiens paraissent bien s'accommoder d'une position qui les oblige à faire beaucoup de mouvements.

A part les élèves de l'Apollinaire et ceux du séminaire Pie, les premiers du diocèse de Rome, les autres des

diocèses voisins de Rome, une foule de confrères nous viennent des différents collèges de la ville papale. Remarquez entre autres nos *cousins* de France, les MM. de St-Louis des Français, ceux du séminaire Français (Santa Chiara) et plus près de nous nos voisins de la rue des Quatre Fontaines et nos amis, les MM. de la procure de Saint-Sulpice. Ceux-ci sont les plus nombreux.

Chez les canadiens cette année nous sommes sept. Pour ne pas être long, je ne vous présenterai pas mes cent vingt confrères. Je ne résiste pourtant pas à l'idée de faire une exception pour mes plus proches voisins : M. Shanahan, prêtre de Boston, professeur nommé à l'Université de Washington, qui se trouve en arrière de moi ; M. Melchia, tout jeune prêtre de Trieste (Autriche), assis devant moi à la place qu'occupait l'an dernier M. Caroli, un romain de mes meilleurs amis à la bienveillance duquel je dois les quelques connaissances que je possède de la langue italienne ; et enfin à ma gauche sur le banc dont j'occupe l'extrémité, mon ami M. Roy, un confrère canadien en compagnie duquel à mon grand avantage j'ai souvent discuté des cas pratiques de Droit. Les études légales ont bien leurs difficultés et pour en triompher il est bon de s'entr'aider. (*A suivre*). E. AUCLAIR, Ptre.

FERDINAND CHARBONNEAU

Les *Annales* doivent un souvenir à ce térésien dont la mort prématurée et si tragique a causé autant de surprise que de regrets.

Ferdinand Charbonneau terminait ses classes au mois de juin 1881. Ses succès de collègue lui présageaient une

carrière brillante. Il commença ses études de droit, mais les circonstances le poussèrent vers le journalisme qui répondait mieux, du reste, à sa tournure d'esprit et à ses aptitudes littéraires. Entré à la rédaction de la *Presse*, il n'en sortit plus, et s'y fit en dix ans une belle position. L'année dernière son talent avait pris un brillant essor. Ses lettres d'Ottawa firent sensation dans le monde politique. Il écrivit aussi des notes de voyage qui furent fort remarquées. Dès ce moment, il vit s'ouvrir devant lui une carrière qui eut satisfait une ambition moins modeste que la sienne. Mais ces succès développèrent chez lui une activité fébrile, qui produisit le surmenage, lequel aboutit à la catastrophe finale. Quelques mois après, Ferdinand Charbonneau expirait à la Longue-Pointe, à l'âge de trente-trois ans. Ses funérailles et sa sépulture ont eu lieu, le 2 mai, à Saint-Augustin des Deux-Montagnes, sa paroisse natale, au milieu d'une foule de parents et d'amis.

Nous l'avions revu à Sainte-Thérèse, lors du conventum de sa classe au mois de juillet 1893. Au milieu de ses confrères redevenus pour quelques heures écoliers et enfants, nul ne paraissait plus jeune que lui, plus exubérant de sève et d'ardeur, plus pétillant de gaieté. On distinguait pourtant la note grave au milieu de ses gais propos. On sentait qu'il avait muri, qu'il avait connu les soucis de la vie réelle et qu'il en avait reçu une trempe plus forte dans le caractère, une orientation nouvelle pour les idées. Il aspirait à élargir le cercle de ses travaux. Il voulait essayer d'un autre journalisme que celui où il s'était absorbé jusque-là. Cette idée hanta son cerveau jusqu'en ses rêves de malade, et les propos incohérents qui lui échappaient alors, témoignaient de sa foi, de son respect et de son amour pour l'Eglise qu'il voulait

défendre. Dieu s'est contenté de ce bon vouloir, et il a fait miséricorde, espérons-le, à ce journaliste chrétien qui s'armait pour les bons combats.

A. NANTEL, Ptre.

ECHOS DE L'ACADÉMIE

J'ai vingt ans.—Je viens d'atteindre ma vingtième année, je suis tout joyeux. Vingt ans, c'est la fin de l'adolescence, c'est l'âge où l'on commence à être vu comme un homme. A ceux qui demandent notre âge, on aime à répondre : j'ai vingt ans..... Enfin, il me semble que j'ai fait un grand pas dans l'avenir.

Comme nous aimons toujours à vieillir, nous ne nous contentons pas de marcher, nous voudrions courir ; il nous semble toujours que le bonheur nous attend plus loin. Notre existence se nourrit d'avenir.—Quand nous étions enfants, nous croyions qu'à la vingtième année le bonheur nous attendait.....Le temps s'est enfui, nous sommes arrivés à vingt ans, et le bonheur où est-il ? Nous ne l'avons pas encore vu. Ah ! c'est qu'ici-bas nous ne voyons que son ombre, pour nous le bonheur n'est qu'une douleur consolée.

Cependant nous ne perdons pas courage malgré ces déceptions, nous avons toujours confiance dans l'avenir. A vingt ans surtout, on ne craint pas même la mort : elle semble si loin qu'on ne la voit pas. La trompeuse est peut-être à nos côtés. Quel souvenir se dresse ici dans ma mémoire !.....il est à quatre ans dans le passé et me perce encore le cœur. Je tremble encore quand je me rappelle la mort soudaine d'un de mes frères. Il avait vingt ans comme moi, un corps robuste, la santé la plus

florissante, le cœur plein de flammes ; comme l'avenir lui souriait ! !.....Il était venu me voir quelques jours avant sa mort, et nous avons causé longtemps, pressentant peut-être que c'était la dernière fois. Que de projets entassés, que de rêves brillants qui ranimaient mon courage et me faisaient admirer son ardeur.....Mais trois jours après seulement, je me hâtais d'aller le voir à mon tour. Souvenir néfaste !.....Je l'ai vu expirant dans les farouches étreintes de cette mort sans pitié...Je n'eus pas même la consolation de me faire reconnaître.

Voilà la stabilité de notre vie, nous bâtissons sur un abîme et nous nous croyons bien appuyés. Tout nous avertit de la fragilité de notre édifice, et nous bâtissons toujours sans nous inquiéter. Mais tout à coup les fondements s'ébranlent, le vertige nous saisit, et tout est précipité dans l'abîme avec un bouleversement qui glace d'effroi ceux qui nous entourent. A vingt ans comme à tous les âges, nous pouvons perdre cet équilibre, mais qu'il est triste de le perdre si jeune !... A vingt ans, on n'a fait que recevoir et on n'a pas encore donné, ni à la religion ni à la patrie, pas même aux auteurs de nos jours.

C'est ainsi que me parle ma vingtième année. Elle est bien sérieuse, mais j'aime les deux avertissements qu'elle me donne : le bonheur ici-bas nous fuit toujours, notre vie est un édifice mal appuyé que le moindre vent peut détruire. — Mais que Dieu soit béni, puisqu'il a voulu nous consoler de toutes les imperfections de notre vie terrestre, en nous donnant des espérances éternelles.—

J. N. FAUTEUX.

Une première communion. — Pâques qui nous revient toujours avec ses joies pures et saintes, nous réserver

vait cette année un spectacle bien touchant ; celui d'une première communion. Nous ressentions une joie intime en voyant que deux de nos plus jeunes confrères pourraient désormais participer avec nous au banquet qui fait les heureux.

Chers enfants ! Tout autour d'eux ne respire que joie et allégresse. Notre modeste chapelle a même revêtu ses plus beaux ornements : la verdure et la pourpre parent l'autel tout rayonnant de lumières.

Au milieu de cette pompe, les deux enfants sont là agenouillés à la table sainte. J'aime à les voir soupirer après l'heureux moment. Leur figure trahit les douces émotions de leur âme ; ils portent au bras le ruban de l'innocence, cet insigne des cœurs purs. Tout près, leurs parents attendris, jettent sur eux des regards d'amour et de joie. Les enfants semblent redire chacun dans un doux transport : « Jésus, hâte-toi. Tu es puissant et je suis faible, mais Tu es bon et je t'aime beaucoup. Viens t'asseoir sur le trône que je t'ai si bien préparé ; Tu seras mon ami le plus fidèle. »

Jésus, peut-il ne pas entendre ces voix de l'innocence ? Il sort du tabernacle pour venir se poser sur les lèvres tremblantes de ces jeunes fortunés. Moment délicieux ! Moment solennel ! Attendris, les élèves contemplent ce spectacle si touchant. Un hymne de reconnaissance s'échappe de tous les cœurs. Pour moi, à ce moment mon âme est inondée d'une joie bien pure. Le souvenir de ma première communion se présente à ma mémoire. Je revois cette heureuse journée, je revois l'église de ma paroisse avec ses airs de fête et sa foule recueillie. Le cortège des communicants défile dans mon esprit et je vois l'Hostie sacrée entre les doigts du prêtre.

Je la vois se poser sur ma langue et de nouveau mon âme tressaille de bonheur.

Seigneur, qu'il est insensé celui qui, en voyant de telles scènes, s'obstine dans l'erreur et l'impiété !

Mais, qu'il est heureux celui qui te sert fidèlement !

CLÉRIDAN LAFORTUNE.

PETITE CHRONIQUE

Le mois de Marie, 1er mai — Il s'annonce bien cette année l'aimable mois de mai ; et, si la belle et douce température, que nous avons depuis quelque jours continue, nous pourrions dire et chanter en toute vérité :

C'est le mois de Marie,
C'est le mois le plus beau ;

Car à la *Vierge chérie* nous pourrions offrir non seulement un chant nouveau, mais les feuilles et les fleurs nouvelles d'un printemps hatif et délicieux. Quoiqu'il en soit, la très sainte Vierge est assurée d'avance de la sincérité de nos intentions en nous voyant nous diriger ce soir, 1er mai, vers son autel pour lui présenter, avec notre inaltérable dévouement, la fleur vivace de notre amour. Chantons, prions Marie, pour que la divine semence de la prédication et de la grâce en tombant sur nos cœurs, y rencontre une terre fertile et bien préparée.

A l'oratoire St-Joseph, 5 mai. — Le dimanche, 5 mai, fête de son patronage, nous nous rappelons avec amour et reconnaissance la visible protection de saint Joseph à notre égard. Ce matin, on a dit deux messes à l'oratoire qui lui est dédié et qui est devenu comme le palladium du séminaire ; ce soir, à 6 heures, la magnifique température qui continue, et la splendide verdure qui décore nos pelouses, nous permettent de faire une démonstration publique en son honneur.

Le Saint Sacrement est transporté à l'oratoire St-Joseph où nous chantons un salut solennel d'actions de grâces : acte de reconnaissance envers saint Joseph, qui nous patronne si bien, envers tous les bienfaiteurs du séminaire et de l'œuvre de notre nouvelle chapelle.

Dieu bénisse les travaux commencés ! et daigne saint Joseph nous obtenir les moyens de mener à bonne fin, de terminer bientôt (!) une œuvre qui lui semble si chère et pour le succès de laquelle il a déjà si largement accordé son prompt et merveilleux secours.

Fête de M. le Supérieur, 9 mai. — Nous anticipons donc d'un jour, cette année, le fête de M. le supérieur, la St-Antoin fixé, dans l'ordo, au 10 mai. La fête n'en est pas moins belle cependant à l'extérieur et à l'intérieur : température splendide quoique très chaude, végétation luxuriante déjà, verdure pleins nos érables et nos gazons, joie complète du père de famille et des enfants.

Dans l'après-midi à deux heures, séance littéraire donnée, comme d'habitude par les membres de l'Académie St-Charles.

“ Le charme de nos fêtes térésiennes, ” disait le président, dans son discours d'introduction, “ nous fait désirer leur retour avec impatience ; ce sont des jours de repos, de joie, de relations amicales avec les aînés : c'est un premier titre qui nous les fait aimer. Mais, aujourd'hui en cette fête que nous célébrons en votre honneur, nous sentons, M. le supérieur, que la raison et le cœur s'unissent, la première pour redire vos droits à nos hommages, le second pour mêler à l'éclat de la fête l'expression de notre attachement et de notre reconnaissance..... ”

L'hommage offert par l'Académie St-Charles comprend deux parties : 1o Quelques élèves lisent ou disent des morceaux de leur composition ; C. Chaumont cherchant où doit résider le bonheur véritable, où prendre ses modèles dans la vie qui conduit à la vraie vie, s'élève par degrés jusqu'à la contemplation des saints patrons de la jeunesse studieuse : *Excel-*

sior plus haut ! toujours plus haut ! — Une boutade d'écolier intitulée : “ *Une chasse aux grenouilles* ” par H. Longpré, possède entre autres mérites celui de donner la note gaie à la fête. — J. Godin, après une courte notice biographique de “ *Lamennais*, ” considère l'orgueil, qui perdit ce grand génie, comme le fléau et la tentation la plus dangereuse de l'homme d'étude ; nous devons nous défier de l'orgueil comme d'un ver rongeur, d'un poison qui gâte tout et produit souvent les chutes les plus lamentables. — Dans quelques strophes adressées “ *à ses confrères finissants*, ” A. Fauteux exprime de nobles sentiments et d'excellentes pensées, à propos de l'élève qui va bientôt dire adieu à son collège et diriger sa barque sur l'océan inconnu de l'avenir. 2o Un drame en vers et en un acte fait l'objet de la seconde partie. Dans une page d'*histoire de France*, l'auteur, le R. P. Delaporte, S. J., met en scène le martyr d'un officier français et d'un zouave d'Afrique durant la conquête de l'Algérie. Cette pièce est historique dans son ensemble et dans un bon nombre de détails. Les faits racontés eurent lieu sous le gouvernement du maréchal Vallée ; le général de Lamoricière en a écrit lui-même le rapport officiel. Le sentiment patriotique et l'héroïsme chrétien sont portés souvent jusqu'au sublime dans ces quelques centaines de beaux vers écrits avec un cœur de français et une âme de prêtre.

Un monologue, *L'épave* de François Coppé, par A. Papineau et une scène comique, *l'Artiste incompris*, par A. Lalonde, contribuent à donner à la séance son caractère varié et intéressant.

PROGRAMME

Ouverture “ La Mouche à feu ”.....	Orchestre.
Discours d'introduction.....	J. Mignault.
Excelsior ! !.....	C. Chaumont.
Une chasse aux grenouilles.....	H. Longpré
Lamennais.....	J. Godin
A mes confrères finissants (poésie).....	A. Fauteux
Orphéon : “ La Cloche ” par.....	J. Arnoud

UNE PAGE D'HISTOIRE DE FRANCE

(Drame en un acte par le R. P. Delaporte, S. J.)

L'emir (Abd-el-kader).....	N. Fauteux.
Un vieux cheik.....	J. Morin
Un capitaine de " chasseurs d'Afrique ".....	A. Julien.
Premier soldat.....	C. Lacasse.
Deuxième soldat.....	A. Sauriol.
Un zouave d'Afrique.....	J. deLamothe.
Un mendiant.....	Z. Potvin.
Solo de Violon " Berceuse de Renard ".....	T. Arbour.
" L'épave " par François Coppée.....	A. Papineau.
" L'artiste incompris " (scène comique).....	A. Lalonde.

Finale : FANFARE.

Revue militaire, 17 mai. — Elle a été faite par M. le Major Roy qui s'est déclaré tout à fait satisfait de la tenue et des évolutions de nos miliciens. Aussi bien ils avaient paru mettre plus d'entrain qu'à l'ordinaire aux exercices. Dans ce succès il faut faire la part du sergent Cluney et des officiers P. Roy (capitaine). H. Bernard et H. Lecourt (lieutenants).

Visite de sa Grandeur Mgr. Langevin, 30 mai. — Le 30 mai 1895 comptera dans nos Annales comme un jour bien rempli : *dies plenus*. C'était la date fixée pour la conférence ecclésiastique de juin, et dans l'après-dîner les élèves de Seconde donnaient leur séance de classe dont le programme comprenait un drame en un acte " Le départ des jeunes croisées " et une comédie en deux actes " Tête folle. " Nous demandons pardon à Monseigneur l'Archevêque de St-Boniface de lui avoir présenté nos hommages de félicitations et de cordiale bienvenue au milieu de tant d'occupations diverses.

Malgré la chaleur écrasante qu'il faisait, sa Grandeur voulut bien s'imposer la tâche et nous faire l'honneur d'assister à cette séance. A la fin des exercices dramatiques, le

président de l'Académie, J. Mignault, présenta en quelques mots l'hommage des élèves.

Oubliant les fatigues que lui cause sa tournée à travers la Province, Monseigneur voulut semer une bonne parole dans le cœur de notre jeunesse "appelée à jouer un rôle si important dans l'avenir qui nous est réservé." Prenant occasion du drame donné par les élèves de seconde, *Le départ des jeunes croisés*, Sa Grandeur établit un rapprochement entre l'esprit qui animait les croisés jadis et l'esprit qui doit animer aujourd'hui la jeunesse catholique : "il ne s'agit pas de prendre la croix pour marcher à la conquête d'un tombeau, bien qu'on ait voulu ensevelir la vie intellectuelle et morale de nos enfants, mais de sauvegarder nos privilèges et nos droits acquis et conserver intacts les principes fondamentaux de l'éducation. Un jour Dieu vous prendra pour vous constituer son chevalier, son croisé ; en attendant il faut que les jeunes gens s'unissent, se croisent dans la prière afin d'être forts et victorieux dans la lutte qu'ils engageront plus tard pour la défense des bons principes et de la liberté." Sa Grandeur espère beaucoup dans notre jeunesse chrétienne vu les sentiments qui l'animent aujourd'hui, et cette espérance la rassure et l'encourage puissamment. Monseigneur fait allusion en terminant au dévouement et au courage intrépide de l'un des nôtres, le révérend M. Cherrier qui, étant mis en demeure de travailler efficacement au bien des écoles du Manitoba, ne néglige aucune occasion de faire triompher cette grande cause du droit et de la justice.

Le mercredi, 19 juin prochain, veille de la sortie, il y aura, dans notre nouvelle salle accadémique, une soirée dramatique et musicale au profit de l'œuvre de notre chapelle en construction. On y donnera une comédie réjouissante de Labiche ; *Les vivacités du capitaine Tic*, en trois actes. Les portes seront ouvertes à 7½ heures.

PLACES DE SEMAINE.

PHILOSOPHIE

Morale. — 1ers. A. Savignac, B. Gaudet, A. Julien, J. Godin, U. Labelle ; 2e J. B. Aubry ; 3e H. Longpré.

Mathématique. — 1er A. Savignac ; 2e C. E. Marchand ; 3e J. Godin ; 4e E. Beauchamp.

Physique. — 1er A. Savignac ; 2es C. E. Marchand et J. Godin ; 3e U. Labelle ; 4es P. Desrochers et J. Dion.

RHÉTORIQUE

Composition française. — 1er W. Ste-Marie ; 2e T. Morin ; 3e E. Corbeil ; 4e C. Lafortune.

Thème latin. — 1er C. Lafortune ; 2e W. Ste-Marie ; 3e Th. Freeman ; 4e E. Corbeil.

Version grecque. — 1er Th. Freeman ; 2e C. Lafortune ; 3e Z. Thérien ; 4e W. Ste-Marie.

Devoirs anglais. — 1er C. Lafortune ; 2e Arth. Gauthier ; 3e M. Brunet ; 4e E. Corbeil.

SECONDE

Composition française. — 1er A. Langlois ; 2es C. Breton et P. E. Rochon ; 3e J. Filion ; 4e A. Graton.

Thème latin. — 1er A. Langlois ; 2e C. Breton ; 3e G. Rochon ; 4es J. Filion, A. Graton et D. Filiatrault.

Version latine. — 1ers C. Breton, A. Langlois, P. E. Rochon ; 2e D. Filiatrault ; 3e A. Boileau.

Histoire moderne. — 1er E. Hébert ; 2es A. Langlois et A. Savignac ; 3e A. Boileau.

TROISIÈME

Version grecque. — 1er L. Groulx ; 2e S. Laferrière ; 3e A. Leclair ; 4e G. Rochon.

Amplification latine. — 1ers L. Groulx et S. Laferrière ; 2e R. Lauzon ; 3e G. Rochon ; 4e F. Laurendeau.

Thème latin. — 1er L. Groulx ; 2e S. Laferrière ; 3e G. Rochon ; 4e A. Leclair.

Algèbre. — 1ers E. Carrières, E. Coursol, E. Longpré, J. M. Racine, J. Gauthier ; 2es J. Lavigneur, L. Groulx.

QUATRIÈME

Thème latin. — 1er A. Chamberland ; 2es I. Verschelden, S. Vermette et L. Cousineau ; 3e Z. Filion.

Version latine. — 1er A. Chamberland ; 2e Z. Filion ; 3e L. Cousineau ; 4es E. Bélair et L. Desjardins.

Mémoire. — 1er I. Verschelden ; 2e L. Cousineau ; 3e A. Chamberland ; 4e E. Bélair ; 5e L. Desjardins.

Thèmes français. — 1er I. Verschelden ; 2e Z. Filion ; 3e A. Chamberland ; 4e L. Desjardins ; 5e L. Cousineau.

CINQUIÈME

Grammaire française. — 1er A. Sigouin ; 2e U. Beauchamp ; 3e H. Papineau ; 4e E. Grenier ; 5e A. Ouimet.

Version latine. — 1er A. Sigouin ; 2e E. Grenier ; 3e U. Beauchamp ; 4e A. Jarry ; 5e I. Thérien.

Thème latin. — 1ers A. Sigouin, U. Beauchamp ; 2e A. Tartre ; 3e E. Grenier.

Arithmétique. — 1er A. Pinard ; 2e H. Papineau ; 3es S. Lefebvre et A. Sigouin.

SIXIÈME

Version latine. — 1ers E. Thérien et L. Verschelden ; 2es Ad. Paiement, G. Migneault et C. Coursol ; 3es J. Campeau, et Alb. Caron.

Grammaire latine. — 1er Ad. Paiement ; 2es Alb. Caron, G. Mignault et E. Thérien ; 3e L. Verschelden ; 4e Am. Jasmin.

Anglais. — 1er W. Hurtubise ; 2e E. Thérien ; 3es J. Campeau, Alb. Caron et L. Verschelden ; 4e C. Coursol.

Arithmétique. — 1er D. Lapierre ; 2e W. Hurtubise ; 3es C. Coursol et J. Jarry ; 4e H. Denis.

COURS PRATIQUE.

Thèmes français. — 1ers S. Lonergan et Aug. Desjardins ; 2e E. Bailey , 3e G. Latour.

Histoire sainte. — 1er A. Bastien ; 2e A. Desjardins ; 3e E. Bailey ; 4e G. Latour.

Arithmétique. — 1ers E. Bailey, Arist. Bastien, H. St-Dizier, et A. Desjardins ; 2e Z. Binette ; 3e S. Lonergan ; 4e G. Latour.

Anglais. — 1er H. St-Dizier ; 2o E. Bailey ; 3e A. Desjardins ; 4e J. Poirier.

NOTES DE CONDUITE POUR LE MOIS DE MAI

PARFAITEMENT BIEN.

S. Barrette, P. Desrocher, A. Gratton, C. Lacasse, P. Roy
A. Ste-Marie, D. Chaumont, J. Filion, A. Langlois, L. Bélanger, E. Coursol, A. Desroches, L. Tremblay, E. Verret,

U. Beauchamp, A. Boucher, Ald. Desjardins. A. Ouimet,
L. Proulx, A. Sigouin, Geo. Lonergan, G. Latour.

TRÈS BIEN

C. Chaumont, Z. Alary, J. B. Aubry, A. Bernard, A. Brosseau, A. Chaurest, J. Dion, A. Fauteux, B. Gaudet, J. Godin, S. Guillette, E. Marchand, A. Ouimet, A. Savignac, M. Daunais, E. Dubois, L. Vermette, E. Deslauriers, D. Legault, E. Lauzon, S. Valiquette, E. Bernier, J. B. Bertrand, Z. Dupras, L. Groulx, F. Laurendeau, R. Lauzon, E. Longpré, J. Racine, C. Gohier, J. Guenette, J. Kimpton, D. Lalonde, E. Labelle, J. Lonergan, A. Menier, J. Ouimet, S. Ouimet, S. Vermette, J. B. Adam, G. Desjardins, E. Desroches, H. D. Gaudet, E. Grenier, L. Hurtubise, P. Leblanc, S. Lefebvre, H. Papineau, D. Pilon, E. Boucher, H. Denis, J. Gaudet, L. Verschelden, E. Binette, Alb. Caron, A. Charlebois, Aq. Jasmin, W. Landry, A. Paiement, E. Thérien, Z. Desjardins, A. Desjardins, Geo. Lonergan, A. Pinard.

PRESQUE TRÈS BIEN.

N. Fauteux, E. Gaboury, E. Gauthier, A. Julien, L. Lapointe, H. Lecours, H. Longpré, J. Morin, H. Papineau, J. Richard, H. Valois, J. B. Bisson, M. Brunet, J. L. Filiatrault, A. R. P. Gauthier, A. Bernard, A. Boileau, E. Boisseau, J. Filiatrault, A. Francœur, A. Gratton, P. Legault, P. Martin, P. E. Rochon, A. Bastien, E. Carrières, N. Desjardins, L. Desroches, J. Lavigueur, A. Riopel, E. Belair, E. Boileau, A. Chamberland, J. Delamothe, R. Millette, G. Piché, E. Prévost, U. Bastien, D. Bélisle, Z. Graton, A. Poulin, C. Simpson, S. Vallée, J. Campeau, A. Dupras, C. Coursol, V. Gauthier, A. Joachim, C. Martin, E. Maillé, G. Mignault, J. Racine, A. M. Jasmin, A. Laramée, A. R. Sauriol, A. Bastien, M. Bertrand, J. Deschambault, C. Graton, J. Poirier, H. St-Dizier, E. Bérard, R. Bérard.

Les *Annales Térésiennes* paraissent chaque mois de l'année scolaire par livraisons de 24 ou 32 pages.

Le prix de l'abonnement est d'UN DOLLAR, payable d'avance.

On s'abonne au bureau des *Annales*, Séminaire de Ste-Thérèse.

Le gérant réédite la première année (1880-81) des *Annales térésiennes*. Ce volume est en vente pour un dollar.

Vous pouvez vous procurer la collection complète des *Annales térésiennes* ou des livraisons mensuelles en vous adressant au gérant, séminaire de Ste-Thérèse.

Le prix sera celui de l'abonnement.